

Ferdinand Hodler, *La route d'Evordes (Die Strasse nach Evordes)*, vers 1890, huile sur toile, Kunst Museum Winterthur.

[www.desexposenfolie.ch](http://www.desexposenfolie.ch)

*des exposen folie*

« La mission de l'artiste est de donner forme aux aspects impérissables de la nature, de dévoiler leur beauté. » Telle était la vision du célèbre peintre suisse en 1897 lors d'une conférence donnée à l'université de Fribourg intitulée « La mission de l'artiste ». Nous sommes encore loin des compositions symbolistes qui occuperont Hodler dès le début des années 1890 et dont le meilleur exemple reste encore « La Nuit » (1889-1890, Kunstmuseum, Berne). On retrouve par contre l'amour de l'artiste pour les motifs parallèles et la symétrie, rythmant et structurant l'espace.

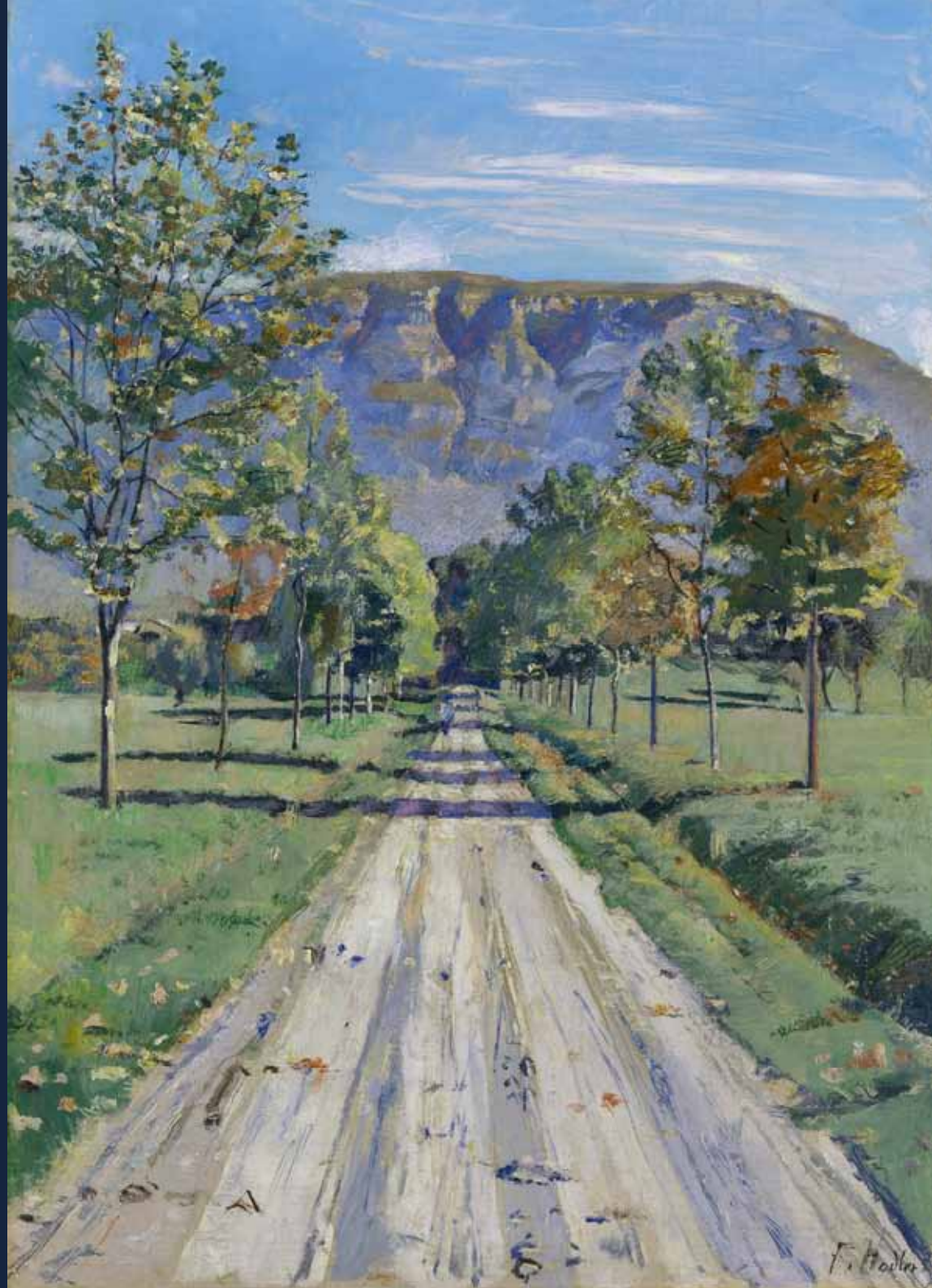
Véritable fil rouge dans sa conception de la nature et de sa représentation, ces symétries sont visibles dans presque toutes les œuvres du maître, que ce soit dans les éléments de paysages, dans la représentation des corps et même dans sa façon de peindre les portraits.

Elève de Barthélémy Menn et admirateur d'Alexandre Calame, on retrouve ici le calme et la sérénité d'un paysage typiquement suisse incluant montagne et ciel bleu. En effet cette œuvre fait encore partie des ces créations de jeunesse et bien que la touche du peintre soit déjà identifiable, la palette reste celle, classique, de la peinture de paysage. Hodler est en effet l'héritier de la peinture de paysage suisse lancée à la fin du 18e siècle pour faire concurrence à Rome dans la formation des artistes. L'idée était de mettre en avant les beautés de la nature suisse et de promouvoir le tourisme local, en opposition avec la coutume de l'époque qui était d'aller admirer les ruines et les œuvres héritées de la Grèce antique.

Loin des œuvres monumentales de Calame, ici Hodler nous propose une vue toute en simplicité de la campagne genevoise. Avançant sur cette route de terre, le Salève en fond, telle une destination ultime, ce tableau nous invite à la marche, au voyage. On sent la chaleur de cette mi-journée sur notre peau, on entend le murmure du vent dans les jeunes branches des arbres qui longent la route. L'harmonie de la palette dans les tons bleu-vert-jaune nous offre la douceur d'un après-midi à la campagne et la certitude que le chemin sera toujours là au retour.

Andréa Villat - Médiatrice culturelle indépendante - [www.desexposenfolie.ch](http://www.desexposenfolie.ch)

*Un livre... Une œuvre...*



## Un livre... Une œuvre...



Hodler et le parallélisme : les vues sur le lac Léman et sur le Salève, une griffe, une gifle picturale. Un autre peintre fut aussi marqué par le Léman en trouvant refuge en Suisse pour ses quatre dernières années de vie, entre Genève et La Tour-de-Peilz : il s'agit de Gustave Courbet.

Ce sont ces dernières années d'exil qui font l'objet du très bel ouvrage : *La claire fontaine*, de David Bosc aux éditions Verdier, faisant partie de la sélection du jury du Goncourt en 2013. Courbet fuit les tribunaux français qui veulent lui facturer une responsabilité dans la destruction de la colonne Vendôme à reconstruire, pour le plus grand bonheur de la créativité. En effet, le peintre nous offrira ainsi des toiles sur les rives du Léman, un portrait de son père et le fameux Grand Panorama des Alpes resté inachevé.

David Bosc trace le portrait d'un proscrit qui ne renonce ni à la peinture, ni à sa soif de vivre. Dans un style reflétant le paradoxe du personnage, un colosse avec un appétit glouton d'alcool et de femmes abritant néanmoins une sensibilité et une touche pleines de délicatesses, l'auteur nous plonge dans une fin de vie à la fois fuyante et fulgurante. L'énorme Courbet se baignant dans le lac pour : « La légèreté. Ne plus peser, ne plus sentir son propre poids, allongé face au ciel. L'eau vient aux tempes et fait aux oreilles un clapot qui marque le vivant silence. » (p. 78).

L'homme subissant ses excès : cirrhose et hydropisie. Et le peintre laissant cette toile des Alpes inachevée : « Bleu, noir, prasin.(...) Il y a d'abord un ciel en déplacement, un ciel viré, nébuleux, cosmique, qui n'est pas un élément de la scène ou du décor, mais l'élément dans quoi navigue tout le reste, selon sa logique éternelle ou les hasards d'une déroute. » (p.108). Est-ce du tableau que l'auteur brosse le portrait ou de Courbet lui-même dans une mise en abyme ?

Revoir les rives du Léman sous la plume de David Bosc et sous le pinceau de Courbet, une très belle invitation à ne pas manquer !

Sita Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – [www.baladesavelo.ch](http://www.baladesavelo.ch)

David Bosc : *La claire fontaine*, éditions Verdier, 2013.

